

Le livre des Nombres

Colère dans le désert

Quatrième livre de l'Ancien Testament, le livre des Nombres aborde des thèmes très variés: prescriptions culturelles, listes, révélations prophétiques... avec le désert pour cadre narratif. Livre d'une structure complexe mais d'une grande importance...

Par Thomas Römer
Professeur au Collège de France et professeur de Bible hébraïque à l'université de Lausanne

Pentateuque
(mot grec signifiant « cinq volumes »).
Les cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) qui contiennent des récits allant de la Création jusqu'à la mort de Moïse. La tradition juive les désigne sous le nom d'ensemble de Torah, la Loi.

Le livre des Nombres est, comme le livre du Lévitique, peu apprécié des lecteurs contemporains du **Pentateuque**. Il a été relativement peu commenté dans l'exégèse juive et chrétienne, si bien qu'il fait figure de parent pauvre à côté des livres de la Genèse, de l'Exode ou du Deutéronome. Il est vrai qu'à première vue le contenu du livre a de quoi décourager. On a du mal à saisir un fil conducteur dans cet amalgame de prescriptions culturelles, de listes et de narrations; en effet, les Nombres ne se présentent pas au premier abord comme un récit cohérent. De plus, la plupart des récits sont des récits de révolte et de rébellion, le peuple d'Israël dans le désert provoquant constamment la colère de son dieu **Yhwh** (lire p. 18); de même, les relations entre Moïse et son peuple, voire entre Moïse et Dieu, sont fréquemment marquées par des conflits. Ces conflits se terminent souvent par la punition sévère des coupables, ce qui peut rebuter de nombreux lecteurs. Malgré cette première impression difficile, le livre des Nombres est d'une grande importance pour l'intelligence du Pentateuque.

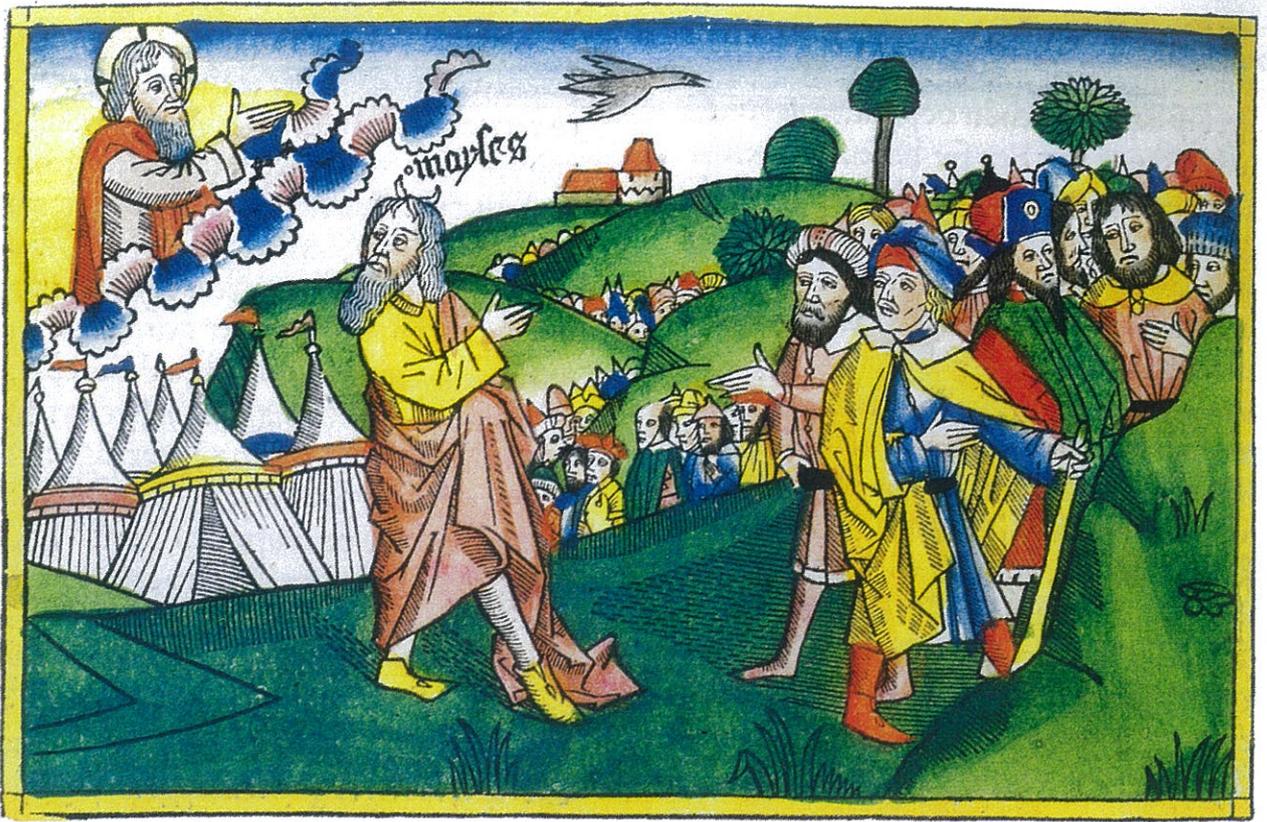
Le nom du livre nous vient des traducteurs grecs qui lui ont donné le titre de *Arithmoi* pouvant signifier « nombres » ou « dénombrements ». Ce terme provient sans doute du grand recensement du peuple dans les premiers chapitres du livre, suivi d'un second au chapitre 26.

Le nom hébreu, *bemidbar* (« dans le désert »), rend bien un aspect important du livre, à savoir le séjour d'Israël entre l'Égypte et la terre promise, d'abord dans la péninsule du Sinaï et ensuite en Transjordanie.

Un livre sans plan ?

Contrairement aux quatre autres livres du Pentateuque dont l'organisation est claire, la structure du livre des Nombres est loin d'être évidente. Preuves en sont les nombreuses propositions qu'on peut voir dans les commentaires ou introductions scientifiques. Il existe, en effet, différents critères pour structurer ce livre.

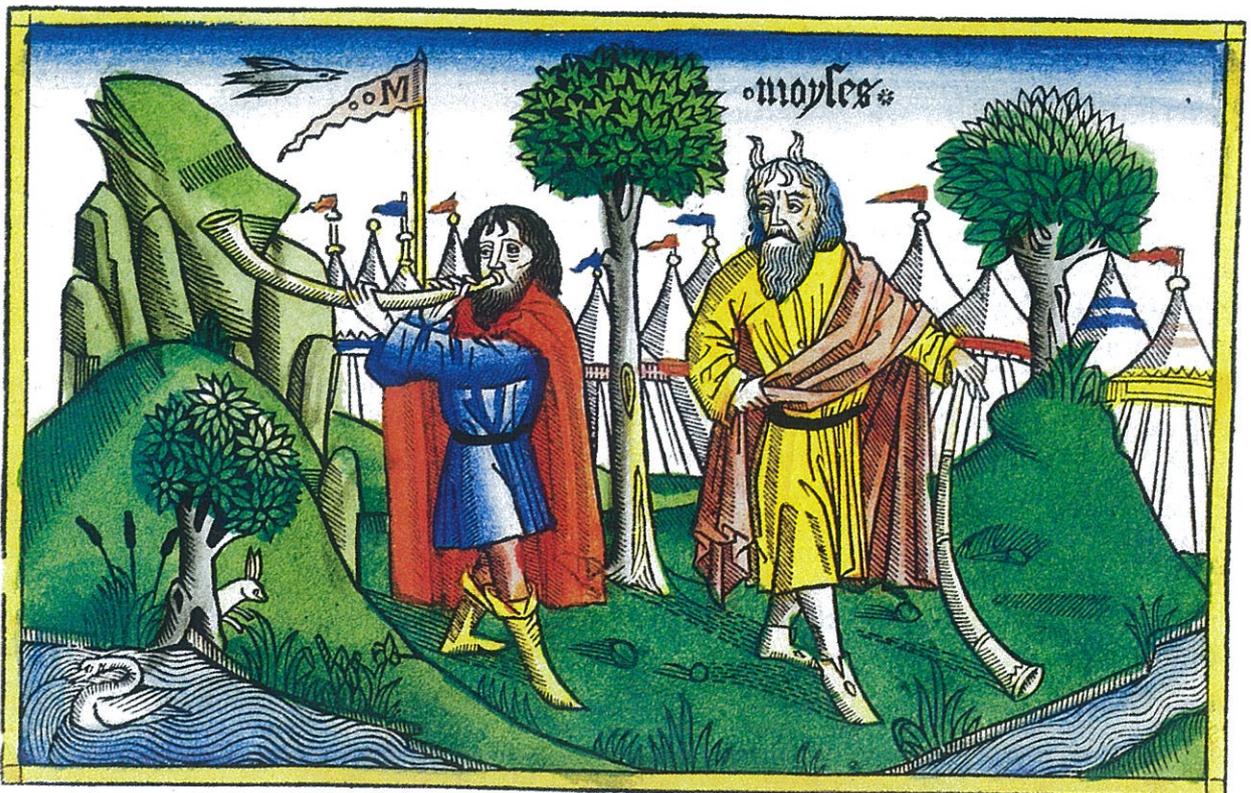
On peut se fonder sur les déplacements géographiques et organiser le livre en trois parties: les chapitres 1-10 se situent ●●●



Premier recensement dans le désert du Sinaï (Nombres 1,1-47)

Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.

Collection particulière. © Bridgeman Images



Disposition du camp avec Aaron et Moïse (Nombres 2)

Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.

Collection particulière. © Bridgeman Images

Yhwh

Dans le livre de l'Exode, Dieu dévoile son nom propre à Moïse. Par respect, la tradition juive ne le prononce pas. Elle conserve les quatre consonnes divines (Yhwh) mais les remplace à la lecture par le mot « Adonai » (« mon Seigneur »).

Baal de Péor

Le lieu de cette divinité se situe en Moab ; est appelé Beth-Péor en Deutéronome 3,29.

●●● encore au Sinaï, où le peuple était arrivé au chapitre 19 du livre de l'Exode. Nombres 10 relate le départ du peuple. Les chapitres 11–20 se situent dans « le désert » et contiennent surtout des récits de révolte, alors que les chapitres 21 à 36 sont localisés en Transjordanie, surtout dans la « vallée de Moab », lieu ensuite du discours d'adieu de Moïse.

En revanche, si l'on prend en considération les genres littéraires du livre, on pourrait imaginer une partie (majoritairement) narrative dans les chapitres 10 à 25, encadrée par des listes et des prescriptions dans les chapitres 1 à 9 et 26 à 37.

La succession de deux générations

Encore une autre possibilité de structuration est offerte par les deux recensements dans les chapitres 1 et 26. Ces deux listes marquent la succession de deux générations. L'histoire de la vénération du **Baal de Péor** par les Israélites en Nombres 25 marque le dernier récit de transgression et de révolte de la génération de l'exode, et se conclut par la mort des représentants de cette génération encore en vie. Ainsi s'achève la sanction annoncée pour le refus du peuple d'entreprendre la conquête en Nombres 14, puisque Yhwh avait condamné cette génération à errer dans le désert pendant 40 ans et à y mourir :

« Vos cadavres tomberont dans ce désert. Vous tous, qui avez été recensés, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et qui avez maugréé contre moi, vous n'entrerez pas dans le pays où j'avais juré, à main levée, de vous faire demeurer, excepté Caleb, fils de Yephounné, et Josué, fils de Noun. Et vos familles, dont vous avez dit : "Elles seront livrées au pillage!", je les y ferai entrer, et elles connaîtront le pays auquel vous avez renoncé. Vos cadavres, à vous, tomberont dans ce désert; [...] Selon le nombre de jours que vous avez mis à explorer le pays, c'est-à-dire quarante jours, vous serez chargés de vos fautes quarante années, une année pour chaque jour; ainsi vous saurez ce qu'est ma disgrâce. Moi, Yhwh, j'ai parlé; c'est ainsi

que je traiterai, sans faute, toute cette communauté mauvaise qui s'est liguée contre moi: ils tomberont tous dans ce désert, ils y mourront. » (Nb 14,29-35)

Alors que, dans les récits de révoltes des chapitres 17–21, un certain nombre d'Israélites sont déjà tués, le fléau de Nombres 25 provoque la mort de 24 000 hommes et ouvre la voie au second recensement, qui se conclut précisément par l'affirmation que la génération de Nombres 26 n'est plus celle de Nombres 1–25: « Parmi eux, il ne restait plus un seul homme de ceux qu'avaient recensés Moïse et le prêtre Aaron, lorsqu'ils firent le recensement des fils d'Israël dans le désert du Sinaï » (Nb 26,64). La présence des deux recensements de Nombres 1 et 26 structure ainsi le livre autour de deux générations: l'une qui doit mourir au désert et l'autre qui peut espérer entrer dans la Terre promise. Cette alternance se précise également par l'installation de Josué comme successeur de Moïse qui, lui, devra également mourir à l'extérieur du pays (Dt 34). Il existe d'ailleurs un certain nombre de parallèles entre des textes qui concernent la première génération et ceux qui concernent la seconde: aux deux générations sont données des lois supplémentaires et le récit du refus de la conquête, suite au rapport des espions (Nb 13–14), est rappelé au chapitre 32. Ainsi le lecteur du livre des Nombres est-il appelé à opérer le choix formulé au chapitre 30 du livre du Deutéronome:

« Vois: je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer Yhwh ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras, tu deviendras nombreux, et Yhwh ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. [...] J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre: c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance. » (Dt 30,15-19)

Chaque lecteur est donc appelé à faire ce choix entre la mort et la vie, ce qui indique le caractère pédagogique de plusieurs récits



La grappe d'Eshkol (nombres 13,23)

Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.

Collection particulière. © Bridgeman Images

du livre des Nombres. Sur le plan de la logique narrative du Pentateuque, la succession des deux générations opérée dans le livre des Nombres indique que les destinataires du discours d'adieu de Moïse dans le Deutéronome sont, en effet, à identifier à la deuxième génération de la sortie d'Égypte.

Des chiffres et des lettres

Les deux recensements qui organisent le livre selon les deux générations indiquent pour le nombre d'hommes de chaque tribu des chiffres tellement hauts qu'ils paraissent fantaisistes. Ils ne correspondent pas à une réalité historique. Il semble qu'ils reflètent plutôt une intention théologique: le chiffre total du recensement en Nombres 1 est de 603550 (sans les **Lévites**), et celui du deuxième recensement en Nombres 26 de 601730 hommes. D'une manière générale ces

chiffres énormes veulent d'abord signifier que les promesses divines faites aux Patriarches leur annonçant une descendance immense se sont réalisées. Ces chiffres se reprennent et précisent le constat fait en Exode 13,37 selon lequel les hommes hébreux quittant l'Égypte étaient au nombre de 600000 environ. La précision en Nombres 1,46 indique au lecteur que, malgré les dangers et difficultés lors du chemin parcouru depuis l'exode jusqu'à l'arrivée dans le « désert du Sinaï », le peuple n'a pas été diminué, mais est resté aussi fort et puissant qu'au moment de la sortie d'Égypte.

Le chiffre de 603550, qui apparaît déjà en Exode 38,26 au moment de l'achèvement de la construction du sanctuaire mobile, a sans doute été choisi pour des raisons de spéculation numérique, ce qui montre que Nombres 1 est un texte très récent. ●●●

Lévites

Les Lévites étaient considérés comme descendants de Lévi, troisième fils de Jacob (Gn 29,34). Leur tribu a été mise à part des autres et chargée du culte dans les sanctuaires juifs.

Guématrie

La guématrie se fonde sur le fait que chaque lettre de l'alphabet hébraïque a, comme dans d'autres alphabets, une valeur numérique. On peut par conséquent additionner les différentes consonnes d'un mot et utiliser le chiffre obtenu pour des rapprochements entre les chiffres et des significations théologiques.

Kabbale

Courant mystique et ésotérique du judaïsme.

Système sexagésimal

Système de numération utilisant la base 60.

Apostasie

Abandon formel et public de sa foi.

●●● On y observe en effet les débuts de la **guématrie** qui jouera un rôle très important plus tard, notamment dans la **kabbale**. Ce principe explique, en effet, fort bien le chiffre de 603550, car il correspond à la valeur numérique de l'expression « la somme de tous les fils d'Israël ».

D'autres chiffres dans ces deux recensements peuvent également s'expliquer par l'influence des théories de la mathématique babylonienne dont les prêtres judéens, déportés à Babylone, eurent certainement connaissance. On peut, en effet, observer l'importance du **système sexagésimal** dans la plupart des chiffres indiqués. Il est également intéressant de comparer les changements entre le premier et le second recensement. On constate notamment un agrandissement important de la tribu de Juda, ce qui reflète bien sa prééminence dans le livre des Nombres, mais sans doute aussi le contexte de production du livre des Nombres, qui est probablement à situer vers la fin de l'époque perse (IV^e siècle av. J.-C.) dans la province de Juda. À l'inverse, la diminution spectaculaire de la tribu de Siméon peut s'expliquer par le rôle des Siméonites dans certains récits de révoltes et notamment dans la narration de l'**apostasie** à Baal de Péor. Ainsi, les chiffres des deux recensements reflètent-ils la théologie et aussi l'érudition des auteurs de ces textes.

Le livre des Nombres, un complément à la Torah

Si l'on compare la conclusion du livre du Lévitique et l'ouverture du livre des Nombres, on découvre un détail fort intéressant :

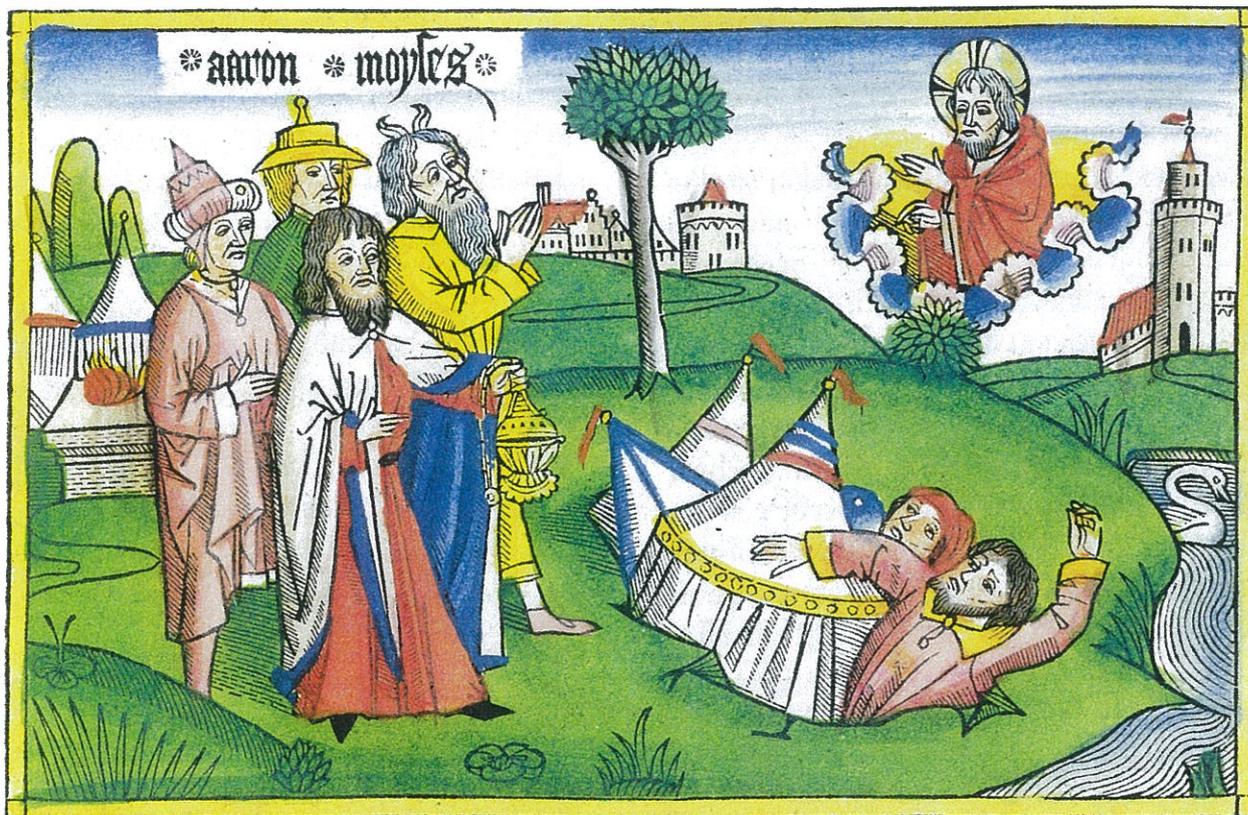
Lévitique 27,34 : « Ce sont les commandements que Yhwh prescrit à Moïse pour les fils d'Israël sur le MONT Sinaï. »

Nombres 1,1 : « Yhwh parla à Moïse dans le DÉSEPT du Sinaï, dans la tente de la rencontre. »

On observe d'abord que Lévitique 27 semble vouloir conclure la communication des lois divines par la médiation de Moïse au mont Sinaï. Le lecteur de ce texte a l'impression que le temps de la révélation de la Loi est maintenant terminé. En passant du Lévitique

aux Nombres, il s'aperçoit cependant que ce livre contient encore d'autres lois qui sont souvent des précisions, voire des modifications de lois qui se trouvent dans les livres de l'Exode, du Lévitique, mais aussi du Deutéronome.

Ce n'est pas par hasard que le premier verset du livre des Nombres contient une localisation des discours divins quelque peu différente : il n'y est plus question de la montagne du Sinaï, mais du désert du Sinaï. Cette rupture dans la localisation suggère que les préceptes apparaissant dans le livre des Nombres ne sont pas sur le même niveau que les précédents ; ceux-ci sont plutôt conçus comme des compléments ou des actualisations de la législation précédente. Ainsi, l'exigence d'exclure du camp toute personne « lépreuse » (Nb 5,1-4) est un complément aux règles de pureté de Lévitique 13,1-45 ; la prescription sur le sacrifice de réparation en 5,5-10 précise celles de Lévitique 5,14-26. Les offrandes pour la dédicace du sanctuaire en Nombres 7 s'inscriraient de façon plus logique entre Exode 40 et Lévitique 8-9 (Nb 7,11 renvoie d'ailleurs explicitement à Ex 40, alors que 7,89 fait allusion à Lv 9). Les prescriptions sur le chandelier en Nombres 8,1-4 auraient dû se trouver après Exode 25,31-39 ou 37,17-24. Nombres 9,1-14, finalement, contient des prescriptions supplémentaires au sujet de la fête de la Pâque, pour le cas où quelqu'un serait en situation d'impureté ou en déplacement ; des précisions qu'on aurait dû insérer après Exode 12. Ces quelques exemples montrent que les livres de l'Exode, du Lévitique, et du Deutéronome étaient apparemment déjà considérés comme étant « clos », qu'ils avaient une sorte de statut « proto-canonique », de sorte qu'ils ne pouvaient plus accueillir de nouveaux compléments à la Torah. Les prêtres et les scribes de la fin de l'époque perse ont donc créé le rouleau des Nombres pour pouvoir mettre par écrit des compléments à la Loi qu'ils ne pouvaient plus insérer dans les autres rouleaux qui plus tard constitueront le Pentateuque. Cette fonction des Nombres explique fort bien l'impression d'un



Châtiment de Datân et d'Abiram (Nombres 16,32)

Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.

Collection particulière. © Bridgeman Images

«fourre-tout» que l'on peut avoir à la lecture de certains chapitres qui ont été conçus comme une première actualisation des autres collections législatives de la Torah. En même temps, les Nombres mettent également en route une réflexion sur la nécessité d'une actualisation constante de la Loi.

La nécessité d'une actualisation permanente de la Loi

Le premier récit qui intervient après le second recensement raconte comment quatre filles d'un dénommé Celofehad se présentent devant Moïse réclamant le droit d'héritage pour des femmes, car leur père est mort sans avoir de fils. Cette situation n'est pas prévue dans la Loi révélée au Sinai. Moïse interroge donc Yhwh sur la suite à donner à cette revendication, et Yhwh donne

raison à la demande des filles de Celofehad, en enjoignant à Moïse de transmettre une nouvelle loi: «Tu diras aux fils d'Israël: "Lorsqu'un homme mourra sans laisser de fils, vous transmettez son héritage à sa fille"» (Nb 27,8). Au dernier chapitre du livre, cependant, la question revient: cette nouvelle loi est maintenant contestée par des membres de la tribu de Joseph à laquelle appartenait Celofehad. Ceux-ci objectent à cette nouvelle loi que si les filles de Celofehad épousaient des hommes appartenant à d'autres tribus leurs terres passeraient également vers ces tribus, ce qui signifierait une grande perte économique pour la tribu de Joseph. Yhwh et Moïse acceptent cet argument et modifient alors la loi du chapitre 27: les filles ne peuvent hériter du patrimoine de leur père qu'à condition qu'elles se marient à l'intérieur de leur tribu. Ainsi la nouvelle ●●●

Herméneutique
Science qui définit
les principes et les
méthodes
de l'interprétation
des textes.

●●● loi sur l'héritage des filles reçoit une modification, et le livre des Nombres se termine par ce travail d'actualisation, pour montrer la nécessité d'une interprétation constante de la Loi. Ce principe **herméneutique** constituera la base même du judaïsme.

Les récits de révolte et de conflits à l'intérieur du judaïsme naissant

Le cycle des révoltes qui se trouve au centre du livre avec son insistance sur la désobéissance du peuple (et parfois aussi de ses chefs) anticipe un thème central des livres des Juges, de Samuel et des Rois, qui, après la décision de promulguer un Pentateuque, se trouvèrent exclus de ce document fondateur. Il fallait cependant insérer dans la Torah une réflexion théologique sur le comportement inadéquat des Israélites provoquant la colère divine. Lorsque l'on regarde l'évocation du temps du désert dans des livres prophétiques, on se rend compte que cette époque est décrite d'une manière positive comme, par exemple, en Jérémie 2,2: «Ainsi parle Yhwh: Je me souviens de ta fidélité de jeune fille, de ton amour de jeune mariée, quand tu me suivais au désert, sur une terre où rien ne pousse.» Les auteurs du cycle des rébellions dans le livre des Nombres ont noirci le temps du désert pour intégrer dans le Pentateuque une anticipation du jugement divin et des moyens de rétablir la relation entre Yhwh et Israël.

Le cycle des rébellions est structuré d'une manière concentrique. L'introduction (11,1-3) comme le dernier récit de révolte dans le désert en 21,4-9 (où Dieu envoie des serpents pour diminuer le peuple) insistent sur l'intercession de Moïse, qui se trouve également au centre de la composition, dans les chapitres 13-14 où le peuple refuse la conquête du pays. Dans ces trois textes, c'est grâce à l'intervention de Moïse que Yhwh renonce à anéantir les Israélites. Les récits de Nombres 11,4-34 et 20,1-13 se font écho: il y est question des révoltes liées à la nourriture, voire au manque d'eau; dans les deux textes, Moïse se révolte en outre

contre Yhwh, en Nombres 11 d'une manière explicite, en Nombres 20 de façon implicite. Nombres 12 relate la mise en question de l'autorité de Moïse, alors que Nombres 16-17 décrivent la contestation du sacerdoce aaronide. Ces récits encadrent Nombres 13-14, où le projet même de l'exode et de la conquête est rejeté par le peuple. La narration des espions joue ainsi un rôle central pour l'intelligence des Nombres.

On peut schématiser cette structure concentrique ainsi:

A. Nombres 11,1-3: introduction: révolte du peuple, colère de Yhwh et intercession de Moïse;

B. 11,4-34: nourriture: le peuple veut de la viande; révolte de Moïse contre Yhwh;

C. 12: révolte de Miryam et Aaron contre Moïse;

D. 13-14: révolte contre le projet divin (conquête/retour en Égypte); intercession de Moïse;

C'. 16-17: révolte de différents groupes contre Aaron;

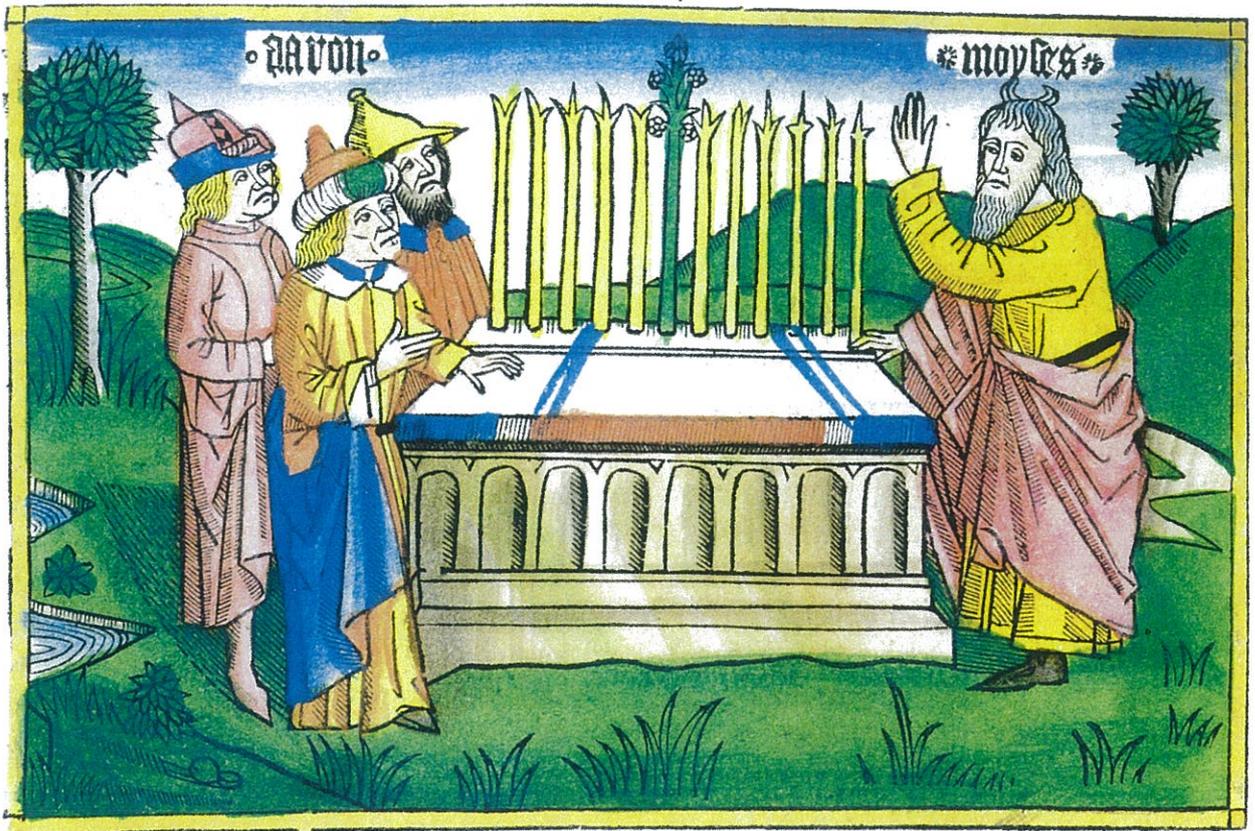
B'. 20,1-13: eau; Moïse (et Aaron) n'accomplissent pas la volonté de Yhwh;

A'. 21,4-9: conclusion: révolte contre Moïse et Dieu; intercession de Moïse.

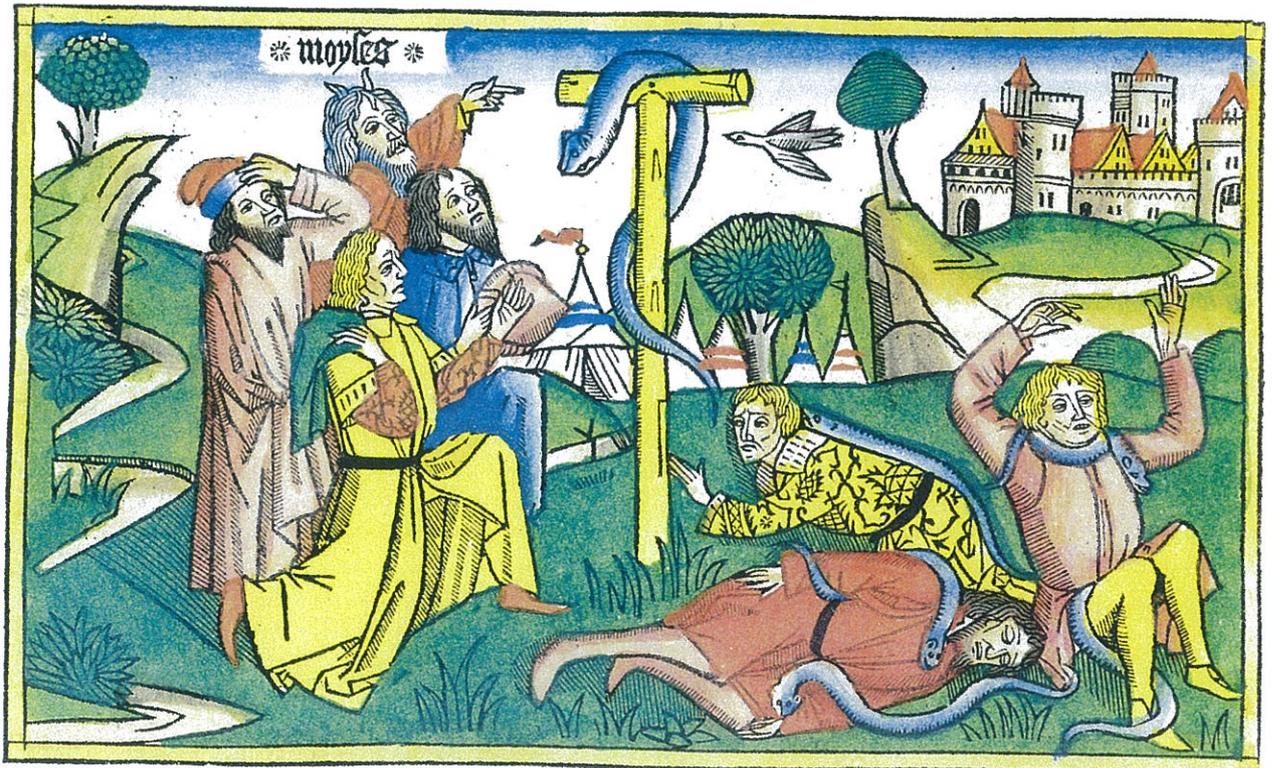
Il ne fait guère de doute que ces textes reflètent des conflits liés à l'organisation politique et culturelle du judaïsme naissant. Les récits de contestation d'Aaron légitiment le pouvoir sacerdotal, alors que d'autres récits semblent vouloir affirmer la supériorité de Moïse par rapport à Aaron, et ainsi limiter le pouvoir du clergé. Mais on y trouve également d'autres revendications, comme celle de la «démocratisation» de la prophétie en Nombres 11 ou de l'acceptation des mariages mixtes en Nombres 12.

Prophétie, mariages mixtes et autorité de Moïse

Le récit du chapitre 11 du livre des Nombres combine deux thèmes: le mécontentement du peuple qui au lieu du don de la manne quotidienne réclame de la viande, et la plainte de Moïse qui ne supporte plus sa charge et qui s'adresse dans le texte original à Yhwh avec des paroles très dures: ●●●



Châtiment des partisans de Coré et rite commémoratif (Nombres 17,1-5)
 Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.
 Collection particulière. © Bridgeman Images



Le serpent d'airain (Nombres 21,4-9)
 Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.
 Collection particulière. © Bridgeman Images

●●● «Je ne peux pas, à moi seul, porter tout ce peuple: il est trop lourd pour moi. Puisque c'est ainsi que tu me traites, tue-moi donc, je t'en prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, et que je n'aie plus à voir ta méchanceté!» (Nb 11,14-15). Yhwh réagit à cette plainte en distribuant l'esprit de Moïse sur 70 anciens qui représentent la totalité du peuple. Ceux-ci se mettent alors tous à prophétiser, ce qui provoque des craintes de la part de Josué, le successeur de Moïse. Mais Moïse lui répond: «Serais-tu jaloux pour moi? Si seulement tout le peuple de Yhwh devenait un peuple de prophètes sur qui Yhwh aurait mis son esprit!» (Nb 11,29). Ce souhait reflète l'idée d'un certain milieu charismatique de l'époque perse qui envisage que, dans l'Israël restauré, tout le peuple aura le don de prophétie (comme en Joël 3,1: «Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront», voir aussi Esaïe 44,3; Ézéchiel 36,27; 39,29). Ce récit qui revendique une «démocratisation» de la prophétie a été immédiatement corrigé par l'auteur du chapitre suivant (Nb 12) qui établit une différence qualitative entre Moïse et tous les prophètes. Alors que Miryam et Aaron revendiquent d'être également des médiateurs de la parole divine, Yhwh leur explique qu'il parle certes à des prophètes mais de manière voilée, alors que Moïse se trouve au-dessus de tous les prophètes (Nb 12,6-8). L'attitude colérique de Moïse en Nombres 11 se trouve également corrigée par l'affirmation que Moïse était l'homme le plus humble sur toute la terre (Nb 11,3). Finalement s'est greffé sur ce texte le thème des mariages mixtes: Miryam qui critique le mariage de Moïse avec une femme koushite, donc noire, est punie par une éruption cutanée qui la rend «blanche comme la neige»; et c'est seulement grâce

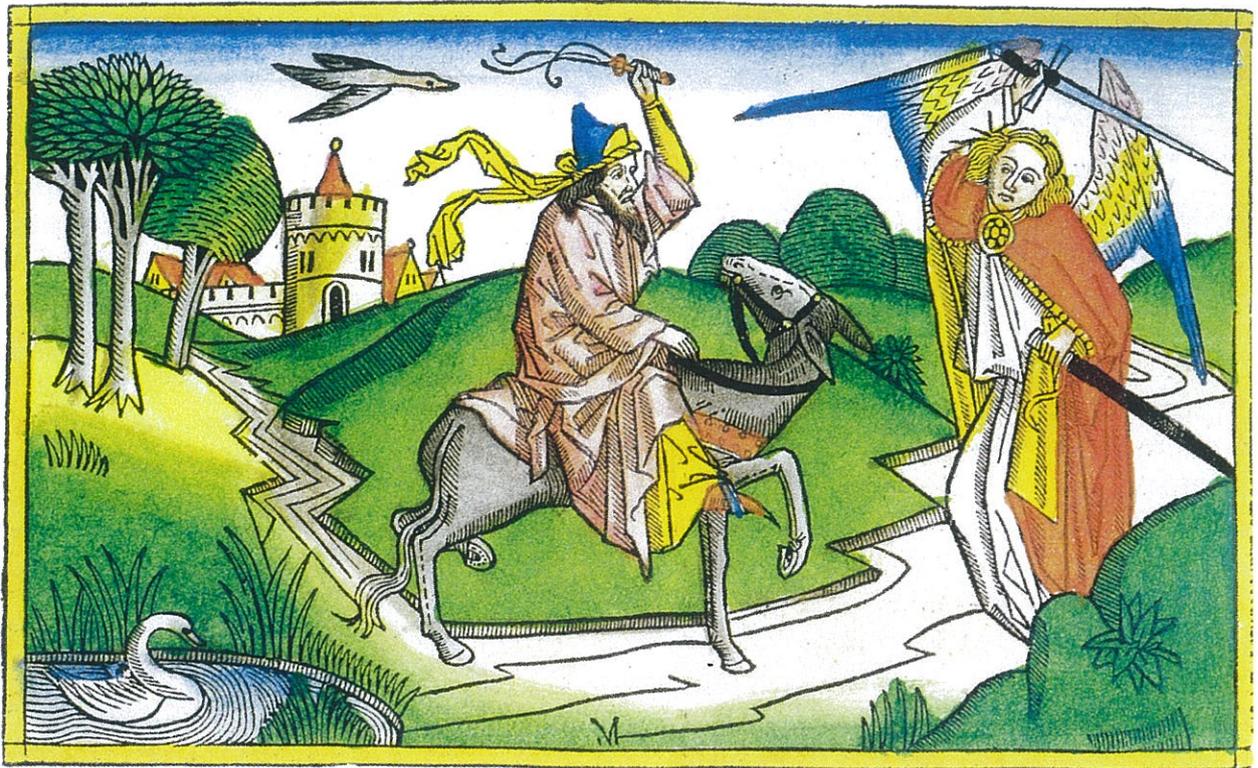
à l'intercession de Moïse qu'elle en sera guérie. Par cette légitimation du mariage de Moïse avec une femme koushite, le récit se fait porte-parole des intérêts de la diaspora égyptienne, plus particulièrement de celle d'Éléphantine (Syène), voisine du pays de Koush. Les récits en Nombres 11-21 se comprennent donc sur l'arrière-fond des débats théologiques à l'époque de la naissance du judaïsme.

Un livre récent, des traditions anciennes

Le livre des Nombres, nous l'avons vu, a été composé pour compléter la Torah, sans doute durant le IV^e siècle av. J.-C. Les différents rédacteurs qui ont établi ce rouleau ont également profité de l'occasion pour y intégrer des traditions anciennes. C'est notamment le cas pour l'histoire de Balaam, un voyant, à qui le roi de Moab demande de maudire Israël. Balaam cependant ne reçoit de la part de Yhwh que des oracles de salut pour Israël, qu'il transmet fidèlement. Bien que l'histoire dans sa forme présente ait sans doute été révisée à l'époque perse en prenant une teneur messianique, la figure de Balaam, fils de Béor, est attestée dans une inscription araméenne du VIII^e siècle av. J.-C., provenant de Deir Alla dans la vallée du Jourdain. Dans cette inscription, il est présenté comme quelqu'un qui voyait les dieux. C'est à partir de ce voyant que s'est construite la narration dans les Nombres. De même, le livre des Nombres contient également un texte dont nous avons à ce jour le plus ancien parallèle en dehors de la Bible. Il s'agit de la bénédiction sacerdotale en Nombres 6,24-26: «Que Yhwh te bénisse et te garde! Que Yhwh fasse briller sa face sur toi et t'accorde sa grâce!». Les amulettes faites de feuilles d'argent trouvées dans une tombe de Ketef Hinnom, à proximité de Jérusalem, et datant du VII^e ou du VI^e siècle av. J.-C., contiennent une bénédiction qui est très proche de celle des Nombres. Ainsi le livre des Nombres conserve-t-il en son sein des traditions plus anciennes, ce qui montre que des textes récents peuvent garder les traces d'un passé plus lointain. ●

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

► Lire l'évangile de Jean par Régis Burnet, professeur à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique)



L'ânesse plus clairvoyante que le devin (Nombres 22,20-35)

Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.

Collection particulière. © Bridgeman Images



Josué succède à Moïse (Nombres 27,18-23)

Bible de Nuremberg (Biblia Sacra Germanica), école allemande, vers 1480, gravure sur bois en couleur.

Collection particulière. © Bridgeman Images